



L'escargot ailé de la MF 1 (traditions de l'EERE 31/054) et le « Gaulois roux » qui correspond au portrait du capitaine Roux, chef de l'escadrille BR 227.



L'origine des insignes d'escadrilles

Les premiers insignes d'escadrilles sont apparus dès le début de la Grande Guerre. D'abord très simples (bandes obliques ou verticales de couleurs) et peu nombreux, ils se sont peu à peu généralisés et diversifiés. Poupée alsacienne, gaulois roux, bouledogues et même escargots, ces dessins — souvent naïfs — ont été oubliés. D'autres, tradition oblige, continuent aujourd'hui de briller sous tous les ciels que les ailes françaises sillonnent.



Tête de bouledogue, insigne de la SAL 255.

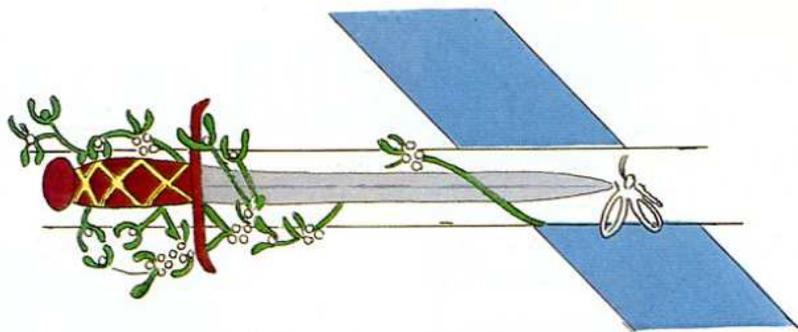
C'est probablement au cours des premières grandes manœuvres qui mirent en œuvre de « l'aéronautique » avant la guerre de 1914 qu'il faut faire remonter la nécessité de différencier les aéronefs, les marques d'identité nationale ne suffisant plus à se reconnaître. Entre la cocarde de nationalité et les inscriptions distinctives officielles et obligatoires toujours en vigueur sur l'empennage (initiales du constructeur, type et numéro de fabrication dans la série), il s'est avéré nécessaire de pouvoir indiquer sur les flans du fuselage la formation d'affectation de l'appareil, ainsi que son numéro d'ordre dans celle-ci. En général, alors que l'insigne a indiqué l'escadrille, le rang de l'appareil dans la formation a été donné par un numéro d'ordre (chiffre arabe ou romain). Il s'est fait également par lettre (quelquefois l'initiale du pilote) ou encore par une couleur différente de l'insigne et de son fond. A cet égard, le rouge a souvent été réservé au chef d'escadrille.

La création des insignes a donc procédé du souci d'identifier visiblement des matériels appelés à être utilisés isolément ou, tout au moins, hors du cadre de leur unité et loin de celle-ci, tout en aidant à leur regroupement éventuel. En tout cas, l'insigne de la 6 (une bande oblique bleue bordée de rouge) date déjà de cette époque.

D'abord sporadique et n'obéissant à aucune règle, variant au gré des fantaisies individuelles, leur mode s'est répandue peu à peu, devenant marque permanente et représentative que la création d'un service de la « symbolique » devait rendre officielle et réglementaire. La mode des insignes est relativement récente. Elle ne s'est généralisée qu'à partir des années 30, restant dans la limite raisonnable des unités formant corps, pour aboutir depuis la guerre de 1939-1945 à une prolifération exagérée.

Des insignes très simples

Les premiers insignes sont en général très simples et très nets. Cela confirme bien leur rôle d'identification de la formation et de signe de ralliement éventuel. Cette conception a duré longtemps. En 1916, au Groupe de chasse 21 (escadrilles 98, 124, 157, 163 et 164) le commandant avait décidé que chacune de ses escadrilles porterait une bande oblique de couleur. Elle était blanche pour la 124, bleue pour la 157, noire sur jaune pour la 98, noire sur rouge pour la 163. Dernière venue, la 164 prit une



Chaque escadrille du groupe 21 portait une bande oblique (bleue pour la SPA 157). Cette escadrille rajouta ultérieurement l'épée de chevalier et le gui.

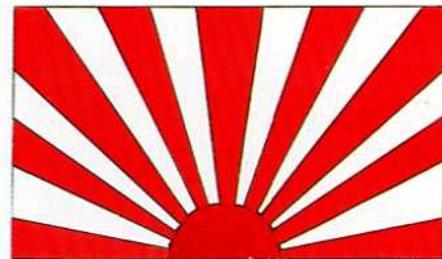
bande rouge et bleue. Dès cette époque, les insignes commencent à se généraliser. Le commandant de la 2 ayant interdit tout signe sur ses appareils, elle ne prit son insigne qu'après son départ, à la bataille de la Somme.

L'histoire de ces insignes est particulièrement difficile à établir, car un certain nombre — près du dixième — de ceux-ci restent encore ignorés. Certaines escadrilles ont changé plusieurs fois leur insigne et celui-ci a varié parfois dans ses détails, sa réalisation et ses couleurs.

Il s'agit parfois de simples bandes verticales uniques ou doubles (bleues pour la 105, rouges pour la 112). Plus fréquemment la bande est oblique, soit simple (bleue pour la 80 et 157 ; blanche pour la 124), soit double (bleue et rouge pour les 16 et 164), soit même tiercée (bleue sur rouge pour la 6 ; noir sur jaune pour la 98 ; noir sur rouge pour la 163 ; blanc sur rouge pour la 170). Quelquefois, la bande est horizontale (noir sur jaune pour la 88), parfois elle revêt la forme d'un chevron (bleu sur jaune à la V.B. 4). Autre modèle répandu : le cercle. Il est soit simple (rouge pour la 232), soit traversé par une bande (rouge pour la 34), soit formant cocarde (bleue sur jaune pour la 72), ou encore partagé en quatre (rouge et argent pour la 60 ; rouge et bleue pour la 502 ; azur et argent pour la 509).

Lorsque le numéro de l'escadrille s'y prête (13, 22) il est inscrit dans un cercle. La marque est parfois une simple figure géométrique : losange rouge et blanc pour la 55 ; carré dans une bande verticale rouge pour la 204.

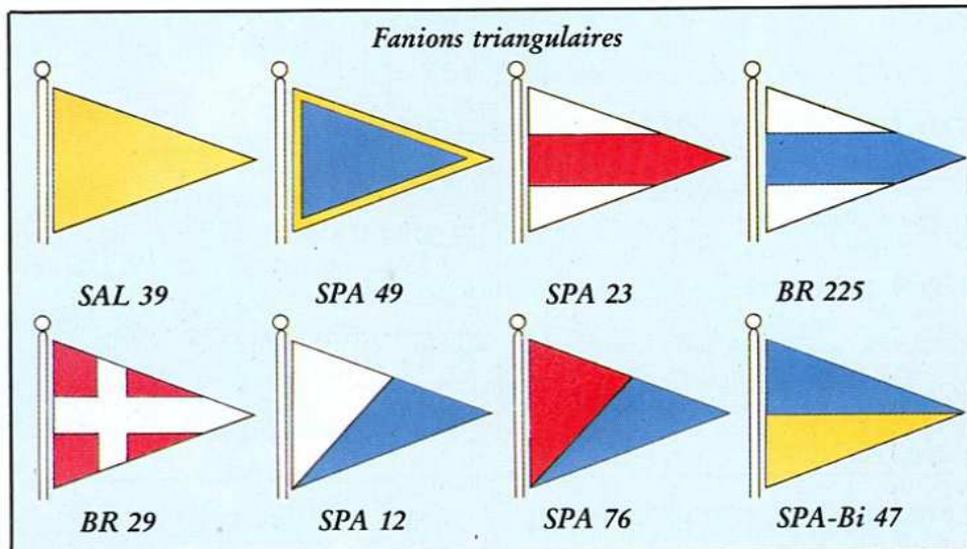
L'étoile, seule ou ailée est également répandue : simple et rouge pour les 4, 5 et 103 ; blanche pour la 25 ; bleue pour la 101 ; ailée pour les 86 et 501. Le soleil est moins courant, qu'il



Soleil rayonnant de la BR 214.



Soleil éclipsé de la SPA 102.



soit rayonnant à la 214, ou éclipsé (la 102).

Enfin, c'est peut-être la marque la plus répandue avec la bande oblique, le fanion triangulaire avec ou sans hampe. Il est tantôt uni (jaune pour la 39), tantôt bordé (bleu à bord jaune à la 49), tantôt traversé par une bande horizontale (rouge sur blanc aux 23 et 314, bleu sur blanc à la 225) ou une



Insigne personnel : la cocotte de Vuillemin qui fut celle de son escadrille BR 11 (traditions de l'ER 3/33 « Morselle »).

croix (blanche sur rouge à la 29), ou partagé obliquement en deux couleurs (bleu et blanc à la 12, bleu et rouge à la 76) ou horizontalement (47).

« Suzy » ou « Mado »

Nous trouvons ces marques élémentaires associées à des symboles. D'abord simples, les insignes ne devaient pas tarder à se compliquer et ce, sous l'influence des insignes individuels. En effet, parallèlement à ces repères collectifs, la mode s'est répandue parmi les pilotes d'agrémenter leur appareil d'un insigne ou d'une devise personnelle, de baptiser celui-ci du nom d'une amie (« Suzy, Mado, ... ») ou d'un sobriquet (« sale rosse, trompe la mort, père Dorme, vieux Charles... »).

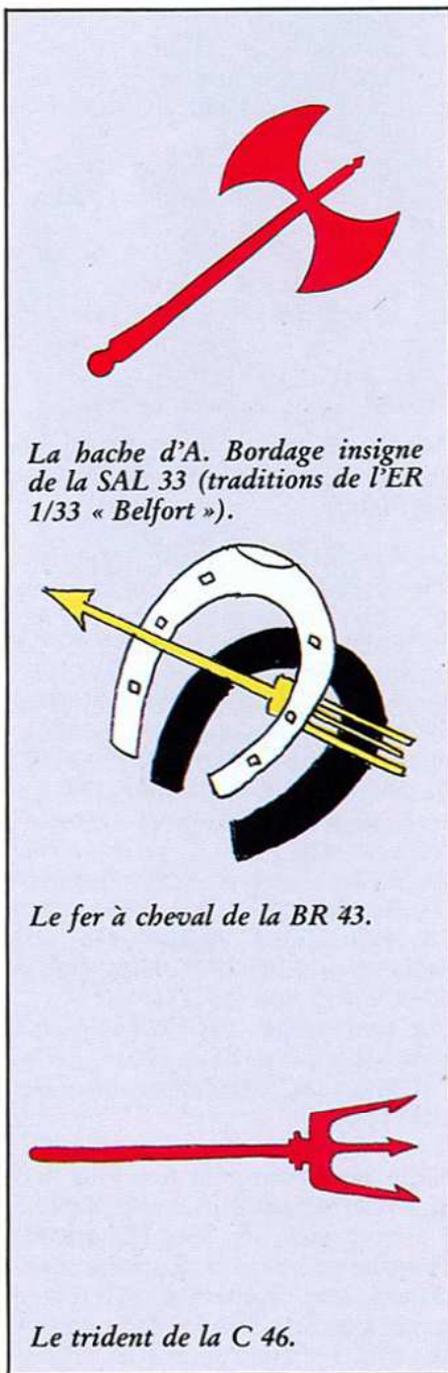
Le plus connu est l'insigne de Nungesser : blanc dans un cœur noir, la tête de mort et les tibias entrecroisés sous un cercueil, flanqué de deux chandelles allumées. Citons aussi la cocotte de Vuillemin, insigne de son escadrille avant d'être son insigne particulier qui le suivit dans toute sa carrière. Les pilotes de l'escadrille « La Fayette » avaient presque tous un emblème individuel accompagnant la tête de Sioux. A l'escadrille de Venise (la 561), il n'y avait pas d'insigne d'escadrille mais chaque pilote avait le sien.

Fétiche ou symbole, chaque escadrille devait bientôt arborer un véritable insigne, tel qu'il est conçu actuellement. Parfois il a été choisi pour perpétuer le souvenir d'un camarade disparu ; parfois, il s'agit d'un rébus ou d'un jeu de mots sur la personna-

lité du commandant d'escadrille, parfois l'insigne rappelle la spécialité de l'escadrille ou perpétue le souvenir d'une période glorieuse de son action. A sa barre blanche, la 124 devait ainsi ajouter la tête de Jeanne d'Arc en souvenir de la bataille de Reims. Le gaulois roux de la 227 est le portrait du capitaine Roux, son chef. La croix de Jérusalem de la 77 fut choisie pour rappeler le nom de son capitaine, Pierre de L'Hermitte.

La hache d'A. Bordage

La hache d'abordage de la 33 tire son origine d'un jeu de mots : son capitaine Alfred Bordage avait l'habitude de signer ses ordres A. Bordage. La poupée alsacienne de la 245 fut choisie en raison de sa mission de reconnaissance sur l'Alsace. La 22, détachée en Italie, remplaça son nu-



La hache d'A. Bordage insigne de la SAL 33 (traditions de l'ER 1/33 « Belfort »).

Le fer à cheval de la BR 43.

Le trident de la C 46.



Le « Bougnat » de la SAL 19 dessiné par Sem (traditions de l'ET 2/61 « Franche-Comté »).

méro par la louve romaine. La 1 prit un escargot ailé pour protester contre les appareils périmés, trop lents, dont elle avait été dotée. Le bougnat de la 19 rappelle que l'escadrille du 13^e corps venait de Clermont-Ferrand.

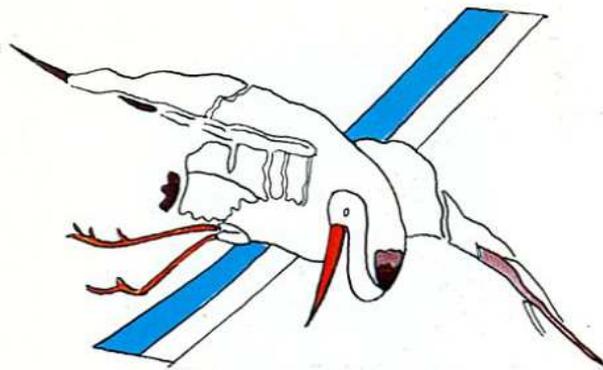
Un certain nombre d'escadrilles ajoutèrent un dessin symbolique à la marque simple qu'elles avaient portée : la 96 posa une marguerite sur sa bande tiercée violet sur jaune, la 157 une épée de chevalier horizontale entourée de gui sur sa bande bleue. Sur un fanion, la 17 ajouta un soleil couchant, la 38 un chardon, la 67 un aigle, la 281 la croix de Toulouse.

A la fin de la guerre 1914-1918, presque toutes les escadrilles ont adopté un insigne particulier. Celles nouvellement créées en choisissent un. Aux premiers insignes, essentiellement géométriques, s'en ajoutent d'autres, plus variés. Ce sont tout d'abord des objets simples : le cor de chasse (7 et 68), la hache (33), le trident (46), le fer à cheval (43), la croix de Lorraine (8, 35, 120, 314, 504). D'autres sont des insignes d'armes : ancres des 51 et 93, grenades et canons en croix des 211, 229, 230, 260 et 508, ailés ou non. Plus souvent ce sont des animaux allégoriques ou des personnages.

Couleurs voyantes

De même que pour les objets, l'animal ou le personnage est seul ou se détache sur un fond, fanion triangulaire, plus souvent sur un cercle ou un ovale, sur un rectangle ou un écusson parfois ailé, mais presque toujours de couleur voyante : rouge, bleu, jaune ou blanc.

Si tous les animaux sont représentés, certains sont cependant plus répandus tels la chimère ou le dragon seuls (14, 65, 171, 273) dans un cercle (83) dans un fanion (132) accrochés à un croissant de lune (123, 133). Ils crachent des flammes ou jettent des



SPA 73 : Cigogne de Deullin, dite « Cigogne japonaise » (traditions de l'EC 2/8 « Nice »).



Faucon égyptien de la BR 56.



L'hirondelle de la SAL 50.



Chauve-souris de la F 119.

►►► bombes (116, 131) quand ils ne manipulent pas la TSF (267). Le thème du poussin sortant de l'œuf est également fréquent (137, 226, 250, 262).

Les oiseaux, et c'est normal, sont le plus souvent choisis : la cigogne en différentes positions différencie les escadrilles du fameux Groupe des Cigognes (3, 26, 67, 73, 103 et 167). Le coq est encore plus fréquent : sa tête seule (48, 82) ou en entier sur un fanion (41), chantant (58, 90, 122, 216), combattant (62, 228), portant une bombe (117). L'hirondelle isolée (50, 100) ou par paire (156, 264), la mouette et le goéland des 32, 57, 70, 151, 213, 276, 442 et 482, ont été fréquemment reproduits, ainsi que d'autres oiseaux : pélican (24), condors (37 et 150), faucons (75 et 284), faucons égyptiens (42, 66 et 286), gypaètes (115 et 130), oie (93), canard (258), héron, flamant, grue et marabout (110, 154, 214 et 265), cygne (111), faisan (141), corbeau (464), rapaces (166, 207 et 223), perroquets (63, 172 et 209), ou oiseaux fabuleux (173 et 238) planant, attaquant ou guettant posés sur un rocher. Nombreux sont ceux qui portent un projectile ou le laissent tomber (91, 117, 123, 126, 153, 158, 482 ou 510). Le hibou partage l'apanage des bombardiers de nuit (101, 114, 115, 118 et 121) avec la chauve-souris et le vampire des 113, 119, 130, 135 et 137.



Tête de coq de la SPA 48. Devise « chante et combats » (dessin de Jacques Nam).



Le moustique de la SAL 27.

Panthère, lapin ou escargot

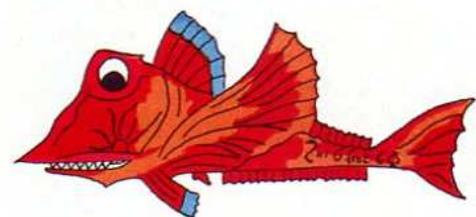
Bien que les plus nombreux, les oiseaux ne sont pas les seuls animaux adoptés ; les chats ou leur tête, seuls (69, 74, 87) ou devant une lune (280, 313), les chiens (bouledogues des 253 et 470 ou lévriers des 45, 55, 81 et 315), les lions (20, 92, 275, 283), les tigres (127, 162), et surtout les panthères, léopards ou lynx des 17, 78, 244, 291, 251. Le renard (50, 84) et le loup (79), sont aussi bien représentés.

Sont également présents des animaux moins combattifs tels que les chevaux (169, 279) et naturellement Pégase (99, 108 et 221) ; l'éléphant (28, 256) ; le sanglier (44, 57) la chèvre (239) ; le taureau (241) et même le lapin (39, 129, 278). La grenouille figure côte à côte avec le serpent (88, 107) ; le porc-épic (10, 237) ; le crocodile (152) et plus inattendus, l'escargot (1 et 210) et le rouget (266).

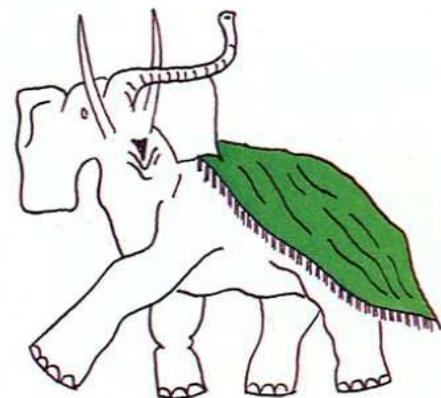
Parmi les insectes ont été choisis : le moustique (27, 507), la guêpe (89, 259), le papillon (9, 270, 293), le scarabée 56, 128, 271), le bourdon (59) et le scorpion (554).

Ce sont parfois des plantes (marguerite de la 96, trèfle de la 122, lierre de la 246, rose de la 274) qui ornent les appareils.

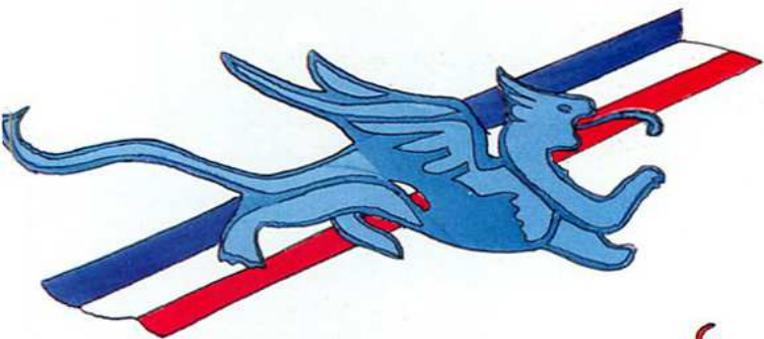
Les personnages forment un autre groupe important et parmi eux les diables des 105, 109, 160, 202, 289 et les pierrots des 125, 136, 203 et 292 ont la place d'honneur. Figurent aussi le faune (263), le chevalier (61, 272), l'archer grec (31), le joker (85). Cupidon (104), le Petit Poucet (155), Civa



Le rouget de la SPA 266.

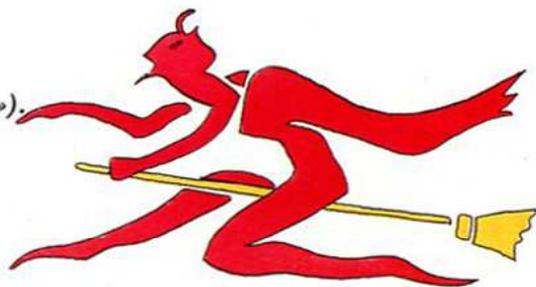


L'éléphant de la SAL 28.



SPA 65 : griffon bondissant
(traditions de l'EC 2/2 « Côte d'or »).

Diable rouge de la SPA 160
(traditions de l'EC 2/4
« Lafayette »).



SPA 83 : griffon noir dit Chimère
ailée (traditions de l'EC 1/13
« Artois »).



La « triquette » de la SPA Bi 2.



L'archer grec de la SPA 31 (traditions
de l'EC 2/7 « Argonne »).



BR 220 : la cane promène ses canetons
(dessin de Mohr).



L'Arlequin de la BR 207.



Tête d'aviateur ailée de la SPA Bi 54.

(243), le clown (252), des poupées (245 et 261), Zigomar (64), l'Arlequin (217). Parfois, seule la tête est représentée : tête d'aviateur (54) ou de clown (125, 287), de Jeanne d'Arc (124), de Sioux (« La Fayette »), de Mercure (174), de poupée (221), de gaulois (96, 227) et de bognat (9). Des dessinateurs connus n'ont pas dédaigné d'en dessiner certaines : Sem (le bognat), Jean-Jean (le clown), Zislin (la poupée alsacienne).

De véritables scènes

Sur les carlingues de certains appareils sont même représentées de véritables scènes : la lionne poursuit un chien à croix de fer (168), le canard court après un papillon à casque à pointe (224), la cane promène ses canetons (220), une gondole vogue sur un soleil couchant (208), un per-

sonnage est décoiffé par le vent (18).

Enfin les insignes sont des allégories ou des symboles : la triquette de la 2, la cocotte de la 11, le heaume de Bayard (15), la Marseillaise (21), le lion de Belfort (92), la louve romaine (22), la mort qui fauche (94), le poing de Ropert (159), le Sphinx (161), le nœud alsacien (201), le Génie chevauchant une bombe (205), la masse d'armes (257), la Folie (268) ou la colombe qui tient dans son bec une bannière à étoile rouge (233).

D'abord uniquement peints sur la carlingue, les insignes furent arborés par les aviateurs eux-mêmes. Les photos des as de l'époque permettent de situer les premières apparitions des insignes de poitrine en 1917. Ils ont été longtemps en nombre très limités et l'on ne retrouve guère à cette époque que les insignes des 3, 12, 77, 87, 93 et 103 sur des photos d'aviateurs.

Un peu plus nombreux à la fin de la première guerre, les insignes de poitrine, toujours extrêmement simples et généralement en métal découpé, sont alors sensiblement l'équivalent du numéro du corps dans les autres armes. Certains comme les Spa 12, F 19 ne sont même que le numéro de l'escadrille.

Longtemps, ils seront fabriqués par les mécaniciens des escadrilles ou par des bijoutiers. Ce n'est que petit à petit que leur port se généralisera, d'abord en métal découpé puis en émail de couleur. Respectant d'abord la forme et les couleurs de l'insigne d'avion sans complément, ils tendront progressivement à s'en écarter et à s'en différencier (forme de support adjonction du numéro, etc.) pour en venir aux réalisations actuelles. Ils sont devenus centre d'intérêt pour les collectionneurs.

Comme autrefois l'écu des barons et des chevaliers, les insignes naïfs ont fait briller leurs symboles et leurs couleurs vives sous tous les ciels que les ailes françaises ont sillonnés. ■

Colonel Blech